

et quand je demande, plus tard, à un Géorgien pourquoi la région de Tiflis est à ce point dépouillée et érodée, il me répond que c'est l'œuvre de Batou le Terrible, chef mongol qui saccagea la ville au XIV^e siècle. Jusqu'alors, de riches forêts couvraient les collines de la vallée, mais pour punir les Géorgiens de leur fière résistance, les Mongols y mirent le feu, et la population n'a jamais entrepris sérieusement, sauf en ces derniers temps, le reboisement de la région. Mais on s'est enfin attaqué à la tâche pour tout de bon, car les pépinières se multiplient autour de la ville et les pentes commencent à reverdir.

Comme nous approchons de Tiflis, nous remarquons, à Kharagauli, un vieux château perché au-dessus de la rivière et ressemblant fort à ces châteaux du Rhin où vivaient les barons brigands du moyen âge. Ces constructions se multiplient à mesure qu'on avance vers la ville, mais, fait curieux, l'état des cultures marque une régression sensible.

Tiflis

Avec ses grandes artères bordées d'arbres, ses rues transversales étroites et ombragées et l'anneau de collines qui l'encerclent, Tiflis donne d'abord une impression de grâce et de charme. L'ancien et le nouveau s'y mêlent curieusement. Elle fut fondée au V^e siècle et certaines de ses églises remontent au début du VI^e siècle. La ville témoigne, par contre, d'un vaste effort de modernisation où s'affirme, dans l'ensemble, le bon goût. Certains de ses édifices, notamment ceux qui ont été construits vers 1930 et immédiatement après la guerre, reflètent le style moscovite, et quelques-uns parmi les plus récents sont d'une grande beauté. Construit en pierre du pays, l'édifice du Gouvernement qui fait face à l'Hôtel Orient, avenue Roustavéli, épouse de façon remarquable les vieux styles géorgiens. Il convient de mentionner, au nombre des réussites dans le genre moderne, l'Institut du thé et le siège de l'Office du charbon. On s'efforce évidemment de donner un caractère plus spécifiquement local aux constructions actuelles, dont l'architecture l'emporte décidément par l'originalité sur celle, par exemple, de l'Institut Marx-Engels édifié vers 1937.

Programmes de construction

D'autres domaines du bâtiment sont également fort actifs. Ainsi, nous avons pu examiner de l'extérieur l'Institut de génie ferroviaire qu'on vient de terminer et plusieurs groupes de maisons de rapport. On réaménage actuellement le secteur ouest de l'avenue Roustavéli, devenue maintenant une promenade chic, de façon à la prolonger, par delà l'Université, jusqu'à la banlieue. A l'extrémité de cette voie, s'étend un nouveau parc magnifique dont la verdure se marie harmonieusement aux frondaisons d'un coteau avoisinant. Dominant la ville, se dressent un pavillon et un restaurant construits en 1939, auxquels on accède soit par un funiculaire, soit par une route qui serpente dans la montagne comme celle menant au Corcovado, à Rio-de-Janeiro. L'entretien soigné de cette route et l'alignement rigoureux des arbustes et des fleurs qui la bordent en font une voie unique en U.R.S.S. Sans être un chef-d'œuvre d'architecture, le pavillon ne manque pas de grâce. Le restaurant, à la bordure d'une terrasse qui domine toute la ville, est superbement situé. Par le sinueux Kour qui la traverse, par les tuiles rouges de ses toits, les dômes de ses nombreuses églises et par le vert et le brun des collines qui ondoient au loin, la ville que nous avons aperçue à la nuit tombante m'a rappelé Florence vue de la place Michel-Ange.

Mais ce n'est pas là le seul aspect de Tiflis; il y a la ville vieille, celle des taudis, avec ses rues étroites et ses pavés en cailloutis, qui, grâce peut-être au soleil méridional, ne laisse pas cette impression de misère que l'on a dans le nord du pays. Les bazars et les petits ateliers ouverts sur la rue imprègnent ces quartiers d'une atmosphère nettement orientale. L'entreprise privée semble avoir ses coudées franches dans ces petits établissements, mais j'imagine que la plupart sont régis par des artels.

Une partie de l'antique forteresse de Narikara, qui surplombe la ville, a été érigée au V^e siècle, mais le gros des aménagements actuels remontent au XV^e siècle. Elle ressemble beaucoup aux ruines d'un château normand d'Angleterre ou de France et ses murs sont bien entretenus. Sur l'autre rive, là où les eaux du